

Philippe Meirieu

Dictionnaire inattendu de pédagogie

(ESF – Sciences humaines)

-o0o-

Avant-propos

J'ai toujours aimé les dictionnaires. Enfant déjà, je passais des heures à les feuilleter. Adolescent, je les étudiais consciencieusement pour y trouver de quoi contredire mes parents. Étudiant, je m'astreignais régulièrement à comparer les définitions des termes importants dans plusieurs d'entre eux. Enseignant, je proposais systématiquement à mes élèves de construire, mois après mois, un dictionnaire des principales notions que nous abordions... Et puis j'ai amassé, tout au long des années, une somme considérable de dictionnaires : dictionnaires étymologiques et analogiques, dictionnaires des synonymes et des citations, dictionnaires des expressions, des proverbes, des rimes ou des notions, dictionnaires sérieux ou amoureux, cosmopolites ou insolites, techniques ou encyclopédiques...

Certains, parmi eux, sont toujours à portée de main et constituent des outils de travail au quotidien. D'autres sont là pour être feuilletés à l'improviste et voir s'ouvrir tout à coup des horizons insoupçonnés. D'autres, encore, sont des références essentielles dont la lecture ne cesse de me nourrir. Parmi ces derniers, le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, dirigé par Ferdinand Buisson et dont la publication s'est étendue de 1878 à 1887, occupe une place particulière¹ : c'est une œuvre monumentale – la « Cathédrale de l'école primaire », dira Pierre Nora² – à laquelle collaborèrent, à côté des cadres de la haute administration, les principaux intellectuels de l'époque, aux affinités politiques, philosophiques et religieuses fort hétérogènes. Cet ensemble de 2 600 articles restitue formidablement le bouillonnement pédagogique qui, loin des images d'Épinal, entoura la création de l'École de la République. Exemple unique de mobilisation intellectuelle, fantastique entreprise de formation continue des enseignants, ce dictionnaire constitue un témoignage passionnant sur un moment fondateur de notre histoire scolaire. Foisonnant, il n'échappe pas, ici ou là, à quelques approximations et laisse même entrevoir, parfois, des contradictions. Rien de grave à cela, tout au contraire : la pluralité des points de vue et la liberté de ton des auteurs lui donnent une vitalité qui,

¹ Ce dictionnaire, auquel ont collaboré 358 auteurs, a été numérisé par la Bibliothèque nationale de France et est disponible sur Gallica. Grâce au travail considérable de mon collègue Patrick Dubois, une édition reprenant de larges extraits des principaux articles a été publiée en 2017 : Ferdinand Buisson, *Dictionnaire de pédagogie* (édition établie et présentée par Patrick Dubois et Philippe Meirieu, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2017).

² Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1997.

loin d'enfermer l'acte pédagogique dans un carcan, ouvre au lecteur des perspectives à l'infini. Ce dictionnaire-là nous entraîne ainsi dans une dynamique bien plus qu'il ne stabilise définitivement des notions ou des propositions. C'est pourquoi il est unique et si précieux³. Et c'est pourquoi, en réalité, ce n'est pas un « vrai » dictionnaire.

Car la fascination pour les dictionnaires peut renvoyer à de fâcheuses tendances : l'obsession classificatoire, la volonté de figer les choses une bonne fois pour toutes, le désir de les tenir entièrement entre ses mains, en miniature en quelque sorte... mais surtout la quête d'un apaisement à bon compte devant l'illusion d'un monde rangé. C'est la raison pour laquelle, sans doute, l'Académie française exerce une si grande fascination : les Immortels y légifèrent sur la langue, avec la sagesse résignée de ceux qui prennent acte des évolutions et le conservatisme assumé de ceux qui résistent au « bruit et à la fureur » du monde. Entreprise éminemment respectable – il faut bien des conservateurs pour nos conservatoires – mais à mille lieues de l'engagement toujours un peu brouillon des grandes figures de la pédagogie comme Pestalozzi, accourant dans la ville de Stans en 1798 pour y instruire des orphelins « effrontés, habitués à la mendicité, à l'hypocrisie et à toutes formes de fausseté⁴ », ou Fernand Oury, fier d'être demeuré jusqu'au bout l'instituteur de « la classe des fous », ne lâchant rien, ni sur les apprentissages ni sur la formation du citoyen, pour qu'un jour un élève puisse écrire : « L'année dernière, j'étais mort, maintenant, je suis vivant. Signé Miloud⁵. »

C'est que la pédagogie est une aventure risquée qui ne fait pas vraiment bon ménage avec les ordonnancements systématiques et les discours définitifs. Celles et ceux qui se réclament d'elle écrivent plus volontiers des textes composites mêlant indignations et propositions, souvenirs personnels et références philosophiques, emprunts aux discours scientifiques et parenthèses poétiques. Du *Mémoire* d'Itard sur Victor de l'Aveyron⁶ au *Journal du ghetto* de Janusz Korczak⁷, du *Poème pédagogique* d'Anton Makarenko⁸ aux *Dits de Mathieu* de Célestin Freinet⁹ ou à *L'Enfant émerveillé* de Germaine Tortel¹⁰, les textes pédagogiques entrelacent étroitement des convictions, des connaissances et des expériences pour témoigner d'une « entreprise » qui n'est réellement saisissable que par un récit. Car seul le récit peut

³ Une deuxième édition, à laquelle participera Émile Durkheim, sera publiée en 1911 sous le titre de *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, plus courte, plus homogène et beaucoup moins stimulante. Elle est disponible sur le site de l'Institut français de l'éducation.

⁴ Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) a inauguré, à mes yeux, l'entreprise pédagogique de la modernité en se confrontant volontairement à des enfants qui ne voulaient pas de lui. Il témoigne de cette aventure dans la Lettre de Stans qu'on retrouvera sous ce lien : <http://meirieu.com/PATRIMOINE/lettredestans.pdf>

⁵ Fernand Oury (1920-1998) a fondé la « pédagogie institutionnelle » inspirée de la « pédagogie Freinet ». Il prend en compte les apports de la psychanalyse pour travailler avec les enfants de l'« école caserne » au sein de sa « classe de perfectionnement ». *L'année dernière j'étais mort, maintenant je suis vivant. Signé Miloud* est le titre d'un ouvrage qu'il a écrit avec Jean Oury et Catherine Pochet (Vigneux, Matrice, 1986).

⁶ Ce texte, écrit en 1801, est publié avec le « mémoire » de 1806 dans l'ouvrage de Lucien Malson, *Les Enfants sauvages*, Paris, 10/18, 2011.

⁷ Ce texte a été écrit par Korczak en 1942 dans le ghetto de Varsovie où il dirigeait un orphelinat, juste avant qu'avec ses orphelins il soit arrêté par la Gestapo et qu'ensemble ils soient exterminés à Treblinka (*Journal du ghetto*, Paris, Robert Laffont, 1999).

⁸ Le *Poème pédagogique* décrit la naissance et l'histoire de la colonie Gorki fondée par Makarenko en 1920 pour recueillir des adolescents livrés à eux-mêmes après la révolution bolchévique (Moscou, Éditions du Progrès, 1967).

⁹ *Les Dits de Mathieu. Une pédagogie populaire de bon sens*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1959.

¹⁰ *L'Enfant émerveillé. Écrits sur l'art*, Paris, CRDP, 1979 : l'ouvrage pose les bases d'une pédagogie pour l'école maternelle fondée sur la création artistique.

approcher ce qui se passe dans une rencontre entre des êtres où rien n'est jamais totalement prévisible¹¹. Quand un adulte présente le monde à un ou des enfants dont il ignore parfois toute l'histoire et dont il ne peut jamais circonvenir la conscience. Quand un éducateur accompagne des êtres vers la liberté par la culture et qu'il se heurte au refus de ceux qu'il voudrait ainsi émanciper...

Il n'y a peut-être pas, finalement, de dictionnaire de pédagogie possible. Ou, tout le moins, pas de « dictionnaire encyclopédique de la pédagogie » qui en présenterait un panorama complet, rigoureux et objectif. Alors pourquoi avoir appelé le présent ouvrage « dictionnaire » ? J'avoue que j'ai triché. J'ai délibérément détourné le projet et la forme des dictionnaires – pour lesquels j'ai incontestablement une prédilection – afin de proposer un ensemble de textes parfaitement iconoclastes au regard des canons universitaires et de la « littérature scientifique » sur l'éducation. J'ai renversé la convention en provocation. En m'attachant à des entrées peu ou pas présentes dans les dictionnaires déjà publiés¹². Des entrées qui renvoient pour moi à des expériences marquantes, à des rencontres décisives, à des questions qui ont émergé progressivement et se sont cristallisées autour de mots-clés. Des termes qui permettent de porter un regard décalé sur l'action éducative, de mettre en lumière ces zones de fragilité où les questionnements l'emportent sur les certitudes et où il faut accepter de prendre le risque de l'exploration, de formuler des hypothèses nouvelles et de livrer des propositions inédites ou incongrues. J'ai conscience du caractère arbitraire de mes choix : ils correspondent à des abcès de fixation qui se sont imposés à moi, à des notions, des concepts ou des images qui se sont incrustés, presque malgré moi, dans mes réflexions, et dont j'ai voulu comprendre l'importance : quelque chose se jouait là et j'ai tenté de dire quoi.

On ne trouvera donc pas, dans cet ouvrage, d'entrée sur les différentes composantes de l'institution scolaire : rien sur le Conseil supérieur des programmes ou les corps d'inspection, l'école maternelle ou le lycée, le professeur principal ou le chef d'établissement. On ne trouvera pas, non plus, d'entrée sur des problématiques pédagogiques bien identifiées et qui ont fait l'objet de nombreux travaux : pas d'entrée sur les situations-problèmes ou la métacognition, l'évaluation formative ou la transposition didactique. Pas d'entrée non plus sur les grandes questions de psychologie ou de sociologie de l'éducation – la mémoire ou les inégalités sociales,

¹¹ Sur l'importance du récit et de l'approche littéraire des faits éducatifs, voir mon ouvrage *Des enfants et des hommes. Littérature et pédagogie*, Paris, ESF éditeur, 1999 (ouvrage épuisé et téléchargeable sous ce lien : www.meirieu.com/ARTICLES/litterature_et_pedagogie_tout.htm). Les pédagogues de la « *pédagogie institutionnelle* », comme Fernand Oury ou Francis Imbert, ont, de leur côté, beaucoup travaillé sur des monographies. Voir aussi, sur ce sujet, le beau *Mémento de pédagogie institutionnelle. Faire de la classe un milieu éducatif*, de René Laffitte avec le groupe « Vers la pédagogie institutionnelle » (Vigneux, Matrice, 1999).

¹² Parmi ces derniers, signalons l'excellent ouvrage de Françoise Raynal et Alain Rieunier, *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés. Apprentissage, formation, psychologie cognitive* (Paris, ESF Éditeur, 2014). On pourra consulter également des ouvrages plus encyclopédiques et fort complets : *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* (sous la direction de Philippe Champy et Christiane Étévé, Paris, Retz, nouvelle édition, 2005), *Dictionnaire de l'éducation* (Gilbert Longhi, Paris, Vuibert, 2009), *Encyclopédie de la formation* (Jean-Marie Barbier, Étienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano-Borbalan, Paris, PUF, 2009) et *Petit dictionnaire des mots de l'éducation* (coordonné par Sylvain Connac et Richard Étienne, hors-série numérique des *Cahiers pédagogiques*, n° 55, 2020). Voir aussi *Vocabulaire de pédagogie moderne* (Mauro Laeng, Guy Avanzini, Paris, Le Centurion, 1974), *Vocabulaire de l'éducation* (sous la direction de Gaston Mialaret, Paris, PUF, 1979), *700 mots-clefs pour l'éducation* (Francis Danvers, Lille, Presses universitaires de Lille, 1992), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (sous la direction d'Yves Reuter, Bruxelles, De Boeck, 2010) et *Regards sur l'école* (Alain Boissinot, Futuroscope, Canopé, 2021).

l'apprentissage de la lecture ou la problématique du genre – comme sur l'histoire de l'éducation ou les didactiques des différentes disciplines... Non que toutes ces questions soient absentes de mes préoccupations, loin de là ! Mais parce que, d'une part, je suis très loin d'avoir les compétences pour les traiter toutes, que, d'autre part, j'ai déjà eu l'occasion d'aborder, dans mes ouvrages et sur mon site Internet¹³, certaines d'entre elles et qu'enfin, mon projet est ici d'entrer dans la réflexion pédagogique par des questions inattendues qui suscitent la réflexion et provoquent le débat¹⁴.

C'est dire que cet ouvrage est à peine un dictionnaire. Un recueil, plutôt, de textes aux formes hétéroclites, qui s'autorisent la subjectivité, mobilisent mes souvenirs d'enseignant et de chercheur, renvoient à des travaux en cours et suggèrent des pistes d'approfondissement. Rien de définitif ni d'exhaustif. Tout le contraire. Des ouvertures qui se voudraient des échappées belles. Des entrées en matière dont on peut se saisir pour aller plus loin. Quelques termes inattendus qui renvoient à des questions vives, une liste que chacun et chacune pourra compléter avec d'autres mots, tout aussi décalés mais qui, pourtant, font sens pour lui. Car c'est souvent ainsi que nous nous réveillons de notre sommeil dogmatique : en laissant place à l'inattendu.

¹³ www.meirieu.com

¹⁴ Le lecteur trouvera néanmoins, en fin d'ouvrage, un index des notions « *traditionnelles* » les plus utilisées en pédagogie et qui sont abordées dans les articles ci-après.